PRESENTATION DU SPECTACLE

Ceci n'est pas un spectacle

D'abord des mots
Les mots des uns, des autres, écoutés, récoltés, retranscrits
Chacun nous a raconté son exil
Le premier, celui de la naissance
L'exil imposé, le politique
L'exil d'héritage, l'agricole
L'exil intime, de soi à soi
Chaque parole a été pour moi l'origine d'un texte
Un texte qui parle de vous, de moi, de nous, ici et maintenant
Cette création nous invite à voyager
entre l'histoire individuelle et l'histoire collective.

SOMMAIRE

Extraits *(p.3-8)*

Préhistoire du spectacle *(p.9)*

Note de mise en scène *(p.10)*

Mode de diffusion *(p.11)*

La presse en parle *(p.12-14)*

Présentation de la compagnie *(p.15-16)*

Contact

EXTRAITS

Parole récoltée : Christian *(p.4-5)*
Texte en écho : mon cœur a sept ans d'Elie Briceno *(p.6)*
Parole récoltée : groupe de femmes albanaises *(p.7)*
Texte écrit en écho : la ligne d'Elie Briceno *(p.8)*

Parole récoltée

Mon père et mon grand-père étaient à table, ils mangeaient la soupe, quand ils sont arrivés. Mon Père a pu se sauver, mon grand-père boitait d'une jambe, il s'est caché derrière la maison. Ils l'ont chopé derrière sous l'escalier. Ils l'ont fusillé. Il était en pantoufles, il avait que le mouchoir et le couteau à la poche. Ils ont tout brûlé, ils n'avaient plus rien. Les voisins leur ont donné, pour ceux à qui il restait quelque chose. Mon père à dix sept ans a tout reconstruit. Il se levait à 2 ou 3 heures du matin, il allait chercher du sable et de l'eau pour reconstruire la maison. Il avait deux ou trois vaches, un cochon

Ma tante, qui est encore en vie à quatre vingt quatre ans est encore dans la maison que mon père a reconstruite. Avant la guerre, ici ils faisaient café. Les anciens avec les phonos le dimanche, dansaient entre copains et copines. C'est là que mes parents se sont rencontrés Tout ce qui était dans la salle tout a brûlé. Jusqu'à la table de la cuisine, c'était une table un peu particulière, elle avait une fente au centre, les gens mettaient leur pièce, le tiroir était dessous ils payaient directement dans le tiroir. Après il s'est marié et il est parti sur Bordeaux et quand ça faisait deux ans qu'il était là-bas, il s'est aperçu qui n'avait rien à faire là-bas. Ici il avait tout. Ils avaient droit à avoir un stagiaire. Ma grand-mère était encore valide.
Mon père c'était un coup de folie de partir à bordeaux. Une fois qu'il avait tout reconstruit il est parti. Je ne sais pas ce qui s'est passé dans sa tête de voir son père se faire tuer devant ses yeux. Avant la guerre ils étaient une bande et après ils sont tous partis. En plus ils allaient à la préfecture ou je ne sais pas où pour avoir du ciment. Après ils sont revenus dans la ferme là-bas il était malheureux avec sa femme qui avait je ne sais pas combien d'amants, il ne pouvait pas voir ses filles. Il a divorcé et s'est remarié avec ma maman. Il avait vingt trois ou vingt quatre ans quand il a connu ma mère. La femme avec qui il était parti, avait un gosse de mon père et c'est pour ça qu'il était parti avec elle. A partir de vingt quatre ans, il est venu avec ma mère qui était de la DDASS, elle était en famille d'accueil et c'est là que mon père l'a connu. Et après je suis né et ma sœur est née et en avant. D'accord des problèmes, d'accord d'être embêté, je m'en voudrais toute ma vie si je lâchais. Tout faire ce qu'il a fait, je ne lui arrive pas à la cheville.

Moi j'ai travaillé pendant sept ans à l'usine. Je ne voulais pas reprendre la ferme. Avant il y avait une usine qui faisait les parpaings, j'ai travaillé là pendant six ou sept ans. Après, j'ai fait représentant pendant six mois, j'en ai eu marre de voir les hôtels. Après, j'ai bossé en discothèque, je bossais, je ramassais la monnaie et bonsoir.
Après j'ai eu des problèmes, je n'avais pas de vie de couple, j'avais une copine c'est parti en live et après j'ai connu la mère de ma fille et j'ai changé, je suis revenu sur l'exploitation Je partais sur le tracteur et c'était cool. Si ça avait pas était le travail du week-end, j'aurais combiné les deux, j'aurais du le faire. On gère, on gère, quand tu veux gérer, tu gères
J'ai arrêté en 94.

En 2003 je me suis séparé de la mère de ma fille, chaud… J'en ai gardé des cicatrices. J'aurais tendance à reprendre les machins de jeunesse. Ça a été la solution, je ne me sentais plus tout seul. Je retournais. En 2004 j'ai travaillé en discothèque et je suis parti avec la patronne. J'ai été viré.Le dernier choix est de quitter la ferme. Et puis retrouver du travail à quarante huit ans….Je voulais partir, ils demandent des vigils pour faire la surveillance, la nuit je ferais des surveillances et le jour la ferme, mais je ne peux pas recommencer comme avant travailler le jour et la nuit. Pour l'instant c'est comme ça, c'est provisoire.
Des boulots saisonniers, je peux en trouver les entrepreneurs me connaissent, ils savent comment je travaille, mais comment je fais avec le travail de la ferme.

Les seules personnes que je vois ici, c'est les huissiers y en a qui pourrait attendre, patienter, ils savent que je suis dans la merde, il y en a un qui me relance sans arrêt, pour 600 euros.
Je vais commencer à m'énerver. On a mis tous les terrains en vente dans les agences, on a eu des propositions, ce qui manque c'est l'acheteur. La vente des terrains permettrait de partir sur de bonnes bases. J'ai à peu près 7 ou 8 hectares, ça suffirait pour payer mes dettes
Je repartirais sur la ferme un peu plus cool. Il y a trop de rapaces qui attendent qu'une chose, c'est que je leur vende pour une bouchée de pain (les voisins). C'est le syndicat agricole qui m'a planté. Si ça restait agricole, je les vendrais moins cher. Maintenant on en est là
Ma fille qui a sept ans, c'est elle qui me fait tenir le coup
En 2003 mon père décède elle se barre, je pars à l'hôpital, je n'ai pas vu ma fille de trois ou quatre mois

Christian

Texte écrit en écho

Mon cœur a sept ans

Touchez pas ! C'est mon corps
Je refuse l'amputation
Je n'ai pas la gangrène
Ne touchez pas à mon corps de ferme
Je dis non !
Je suis vivant, mon cœur a sept ans
J'ai eu des nuits liquides et insomniaques
Qui s'écoulaient au rythme cardiaque des stroboscopes
De la liesse et des liasses remplissaient le tiroir caisse
J'ai dit stop !
Je suis vivant, mon cœur a sept ans
Alzheimer ne connaît pas la pierre, la mémoire reste vive
Vive de chair et de sang
Vive d'âme et de sueur
Touchez pas ! C'est mon corps
Je refuse la profanation
Cette ferme porte mes morts et mes lendemains incertains
Ne touchez pas ! A mon corps de ferme
C'est le berceau et le tombeau des miens
Je dis, je resterais là !
Je suis vivant, mon cœur a sept ans
Je dis je resterais là ! En attendant que mon âme se rende
Je dis je resterais là ! Parce que je me souviens d'une balle allemande
Le feu nous a tout pris
Feu mon père a tout reconstruit, il a eu plusieurs vies
Puis il a bâtit mon ici
Je resterais là ! A attendre
Je sais que l'on renaît de ses cendres
Sa mère est partie, je suis toujours vivant
Mon coeur a sept ans
C'est mon enfant

Elie Briceno

Parole récoltée

Nous avons eu beaucoup d'émotion pendant la guerre
Quand on était à l'école, on était entre collègues, quand on retournait à la maison on avait perdu beaucoup d'amis
Pendant la guerre les gens se sont éparpillés, ils ont quitté les lieux
Quand on est retournés à l'école après la guerre, ils nous manquaient, ça nous à fait mal l'absence des gens, quelqu'un qui est perdu, quelqu'un qui est mort, on était tristes des copains d'école, dans la même école, la même ville
Avant la guerre on avait prévu des projets pour quand on serait plus grands après, il n'y avait pas d'avenir, qu'est ce qu'on va faire plus tard, tout a été coupé
Il y avait des jeunes qui pensaient, comment continuer la vie ? Il y avait beaucoup de massacres
Nous n'avons pas quitté le Kosovo, nous sommes restés cachés dans la forêt avec ma famille
On attendait que ça passe
C'était très dur pour les jeunes, ils sont traumatisés, on n'a pas pensé que ça arriverait chez nous
On en parlait mais on ne savait pas que ça arriverait, un jour c'est arrivé autour de Gjelani sur la campagne de Drenica, c'était le cœur du conflit, là était mélangés moitié Serbes, moitié Albanais, à Drenica, c'était que des Albanais, ils ont été massacrés
Quand je pense à ça, je ne peux pas m'arrêter de pleurer, le fils de mon oncle, 10 ans, on l'a trouvé mort
Les gens disaient n'importe quoi ils disaient que mes parents étaient massacrés, comme on n'avait pas de contact directement, les gens disaient n'importe quoi

Maintenant, c'est plus pareil, ça commence à revenir comme avant, on est tranquilles mais ça ne peut plus être comme avant
Là, il y a des gens qui ont eu le père ou les frères massacrés, il y a encore des disparus, ils sont en prison, on ne sait pas s'ils sont vivants ou morts
Des mamans qui gardent encore l'espoir de les retrouver vivants, les familles attendent toujours on le voit à la télé que certaines personnes retrouvent des parents vivants neuf ans après

Il y a des Serbes qui restent encore au Kosovo, avant Serbes et Albanais travaillaient ensemble maintenant, ce n'est plus pareil, ils ont tué ton père ou ton frère, il va y avoir des problèmes avec eux, on ne peut pas oublier, ils continuent encore de brûler des choses, c'est pas réglé, la guerre continue en dessous.

Groupe de femmes Albanaises

Texte écrit en écho

LA LIGNE

L'ENFANT : Qu'est ce que tu fais ?
LE VIEIL HOMME : Je trace une ligne blanche sur le sol
L'ENFANT : Pourquoi ?
LE VIEIL HOMME : Parce qu'il faut une raison pour faire la guerre
L'ENFANT : Tu fais pas la guerre, tu es même pas armé
LE VIEIL HOMME : Je n'ai pas besoin d'armes pour faire la guerre, j'ai juste besoin d'une raison
L'ENFANT : Une raison, ça fait pas de bruit, ça fait pas de fumée, ça tue personne, une ligne c'est pas une raison pour faire la guerre
LE VIEIL HOMME : De ce côté de la ligne, c'est chez moi, c'est l'histoire qui l'a dit. Depuis que le monde est monde, de ce côté de la ligne, c'est chez moi et ça doit le rester
L'ENFANT : Ca fait combien de temps que le monde est monde ?
LE VIEIL HOMME : Depuis que les hommes tracent des lignes sur le sol
Dis moi de quel côté tu es né, je te dirais qui tu es
Un jour l'autre traverse la ligne, alors il devient l'ennemi
L'ENFANT : C'est qui l'ennemi ?
LE VIEIL HOMME : Celui qui n'est pas né du même côté de la ligne que toi
L'ENFANT : Pourquoi, il y a une chaise vide de l'autre côté ?
LE VIEIL HOMME : Tu poses beaucoup trop de questions, tu es de la police ?
L'ENFANT : J'ai envie d'aller m'asseoir
LE VIEIL HOMME : Il n'est pas revenu
L'ENFANT : Qui ?
LE VIEIL HOMME : C'était un ami un camarade de classe
L'ENFANT : Tu allais à l'école avec l'ennemi ?
LE VIEIL HOMME : Autrefois, la ligne n'existait pas
L'ENFANT : Si on effaçait la ligne ?
LE VIEIL HOMME : Les morts ne reviennent pas, l'absence c'est pas la mort, l'absence c'est un miniscule bout de verre planté dans le pied, tu t'appliques à nettoyer soigneusement la plaie, mais la sensation du bout de verre est toujours là
L'ENFANT : Si on effaçait la ligne ?
LE VIEIL HOMME : La mémoire n'oublie pas
L'ENFANT : C'est pas juste !
LE VIEIL HOMME : Il n'y a pas de guerre juste, il y a juste des guerres, retourne d'où tu viens ! Il est tard

Elie Briceno

PREHISTOIRE DU SPECTACLE

Depuis le mois de mars 2008, nous exerçons, accompagnés de la Région Midi Pyrénées, du Conseil Général de l'Aveyron, de l'Etat (Ministère du travail, ACSE), La MSA(12), un travail d'écriture. Nous avons collecté des paroles auprès de réfugiés politiques, de la population des gens du voyage, d'agriculteurs, d'individus lambda…
Ce collectage s'est effectué à partir du postulat suivant : « Quel est pour vous la nécessité, l'urgent à dire aujourd'hui ».
Travailler à partir de la parole brute ne constitue pas pour nous un devoir de mémoire, il s'agit plutôt d'un souci d'avenir.
En effet pour moi la parole récoltée est une matière source d'inspiration.
A partir de cette parole source, je travaille, j'œuvre à faire émerger de mon inspiration, de ma compétence un texte en résonance.
C'est dans cette bascule quand, par le biais de la création chaque individu devient une métaphore de la société dans laquelle nous vivons et tend vers l'universel, que réside l'acte de création.
C'est dans cette bascule que la notion : « d'Ecriture contemporaine » prend tout son sens, à cet endroit, le terme contemporain n'est plus synonyme de « Je ne comprends pas »
A cet endroit d'intersection le terme contemporain retrouve son sens premier, il signifie le « ici et maintenant ».
Etre un auteur contemporain, c'est tenter de faire de l'homme d'aujourd'hui le cœur, la source, l'organe vivant de nos spectacles vivants.
Quelle que soit la thématique que nous travaillons, elle n'est qu'un moyen d'interroger la pertinence, la place de notre art, son évolution dans une république en fin de règne.
Nous sommes à la fin d'un système où la création contemporaine, le spectacle vivant, sont à mon sens nécessité vitale si l'on veut que de ses cendres, le Phoenix qui renaîtra se tourne vers le futur.

Au jour d'aujourd'hui nous avons collecté cent paroles contemporaines, j'ai écrit cent textes contemporains en écho à ces paroles.
Je souhaiterais que ce passage de l'écriture à l'acte scénique, « d'Inhumain trop Humain » soit la proposition d'une nouvelle agora exposant à nu la parole, l'homme et la création.

NOTE DE MISE EN SCENE

Le comédien Stéphane Godefroy tient le rôle du messager, celui qui dit, celui qui porte la parole du peuple. Ce personnage prend évidemment sa source au cœur de la tragédie grecque.
Il me paraît essentiel de donner à ce messager, une inspiration clownesque, afin de produire un décalage, décalage nécessaire pour qu'en recevant cette parole brute, le spectateur n'ait jamais le sentiment d'être face à un témoignage ou face à un discours thérapeutique mais bien face à une parole incarnée, un acte artistique à part entière.
La comédienne Isabel B. et le contrebassiste danseur Michel Thouseau, sont récepteurs de cette parole brute. Quant à leurs tours ils deviennent émetteurs, c'est pour incarner le texte écrit à partir de cette parole donnée.
Il me paraît en effet fondamental, que la genèse de ce projet, la mise à nu du processus de création, constitue le socle fondateur de l'écriture scénique et dramaturgique de ce spectacle.

J'ai souhaité orienter ma direction d'acteurs vers un acte très épuré, j'ai souhaité accompagner les acteurs, le musicien, à se dévêtir de leur masque, c'est-à-dire de la représentation qu'ils se font d'eux même dans leur fonction d'artiste.
J'ai souhaité que nous revenions à l'essence même de ce qu'est pour moi le théâtre, des humains émetteurs face à un public récepteur.

MODE DE DIFFUSION

- Comment diffuser un travail comme celui là ?
- Comment faire en sorte que le fond rejoigne la forme de façon cohérente ?
- Comment faire en sorte que la forme fasse sens tout autant que le fond ?
- Comment ne pas opposer rural et urbain mais plutôt créer des liens qui évitent la ghettoïsation de l'un ou de l'autre ?

Au fil de ces questions nous est apparu la nécessité de proposer la diffusion de ce spectacle sous deux formes différentes :

1er Une forme sédentaire, s'inscrivant dans les structures existantes sur le territoire porteur
2ème Une forme nomades en partenariat avec le Baltring' Théâtre à l'intérieur d'un « Bal Parquet »

Nous souhaiterions que ces diffusions restent en perpétuelle création.
Que chacun des lieux d'accueil du « Bal Parquet » puisse être un lieu de création.
Nous voudrions sur les lieux d'accueil, pouvoir récolter d'autres paroles, écrire d'autres textes qui viendraient s'inscrire dans le spectacle existant comme des incises, soit sous forme de lecture incarnée, soit sous forme de chant orchestrée, ainsi le spectacle resterait perpétuellement vivant.

LA PRESSE EN PARLE

Sommaire

Midi libre *(p.13)*
Le Dauphiné Libéré *(p.14)*

MIDI LIBRE

Théâtre

Biceno amène la ruralité au festival d'Avignon

Recueillir la parole de ceux qui ignoraient qu'ils pouvaient parler. Et peut-être même déclamer. C'est, de manière très synthétique, la mission que s'est assignée Elie Briceno qui, durant plusieurs mois, est allé à la rencontre d'un monde, essentiellement rural, dans lequel il voit *« matière à l'universalité »*.

L'auteur a invité à avignon ses inspirateurs ruraux.

Bien sûr, le représentant de la compagnie Artizans (avec un z comme Zoé), a aussi écrit des textes en écho à cette parole soudain libérée. Car il s'agissait d'en faire un spectacle, et donc quelque chose d'abouti ne pouvant se concevoir sans la patte de cet auteur-metteur en scène qui fustige volontiers *« l'hégémonie du loisir »* sans pour autant rejeter la notion de plaisir. Et qui met un point d'honneur à placer l'exigence au premier rang de son travail d'artiste tout en réfutant logiquement toute connotation élitiste.

On l'aura compris, Briceno est difficilement classable, et c'est probablement ce qui le réjouit.

Pendant des mois, en tout cas, il a sillonné l'Aveyron, recueillant la parole comme d'autres l'eau de pluie, avec délicatesse.

A chaque fois, il a posé la même question à l'un ou l'autre de ses cent quatre vingt interlocuteurs : « Que vous semble-t-il urgent de dire aujourd'hui ? » De quoi clouer le bec à de nombreux orateurs toujours dans l'urgence.Mais là, il s'agissait essentiellement de ruraux qui ont largement pris le temps de répondre. Souvent après avoir affirmé qu'ils n'avaient rien d'intéressant à dire.

Une dame ayant même lancé : *« Nous n'avons que des petites histoires de petites vies »*. Il n'en fallait pas plus pour titiller la curiosité de ce chercheur d'émotions théâtrales.

Aujourd'hui, le travail de collecte et d'écriture parallèle est terminé. Et Elie Briceno et sa compagne, dont la compagnie est aussi installée à Avignon, vont se tremper à nouveau dans l'atmosphère singulière du festival. Mais, cette fois, ce sera pour créer un spectacle *« depuis ce vrai laboratoire qu'est la ruralité »*. Ce sont d'abord une quinzaine de textes qui seront mis en scène, émanant de personnes ayant entre vingt et cent ans. Le premier texte présenté est d'ailleurs celui de cette centenaire qui a pu affirmer que s'il y a une invention qu'il ne faudrait pas supprimer, parmi toutes celles qu'elle a pu connaître, ce serait la machine à laver.

Durant toute la durée du festival (du 9 au 31 juillet), les gens qui ont donné leur parole sont invités par la compagnie afin d'assister aux répétitions. Et voir ce que peut engendrer leur parole.

Cette initiative est totalement inédite, et elle tranchera, à l'évidence, sur les mille deux cents autres spectacles qui vont être proposés dans quelques jours dans le cadre du festival.

H.M.

Les partenaires de Elie Briceno sont le conseil général, la MSA et le Parc des Grands Causes.

Le Dauphiné Libéré

Créer un pont entre la culture et le social
Le « Baltring'Théâtre » implanté au Centre de l'ADVSEA

A Montfavet, chemin de la Verdière, le Baltring'Théâtre, magnifique structure en bois et vitraux, ancien bal parquet, construit de 1943 à 1946, accueille la création du spectacle : « Le cirque de l'humanité ».

Une première, née de la collaboration de plusieurs structures.

Cette initiative, une première, est née de la volonté de créer un pont entre la culture et le social. Elle résulte de la collaboration entre l'ADVSEA (association départementale Vaucluse pour la sauvegarde de l'enfance à l'adulte), la Cie Artizans et le Baltring'Théâtre.

Le directeur de l'ADVSEA explique :

« Depuis cinq ans nous travaillons avec la Cie Artizans, autour des ateliers expression/théâtre, ici, et dans la rue. Un film a même été réalisé. Ce projet est l'aboutissement de ce partenariat, une volonté commune de continuer, avec ce spectacle, en élaboration, chez nous. »

La troupe qui répète « le cirque de l'humanité » avec les bénévoles de l'ADVSEA

Formation aux métiers du spectacle

« Le cirque de l'humanité » permet à des jeunes suivis en prévention par l'ADVSEA de vivre la réalité du travail : *« une vingtaine de jeunes participent au chantier éducatif, avec un contrat de travail, axé sur la logistique. »*

Trois stagiaires sont formés par le régisseur au métier du spectacle : maquillage, ingénieur son, administration. D'autres se sont inscrits bénévolement dans différents travaux.

Elie Briceno, directeur du théâtre Alizé, assure la mise en scène du « Cirque de l'humanité ».

Un recueil de témoignages

Ce spectacle *« est issu de témoignages récoltés dans la région Midi Pyrénées et dans le Vaucluse, auprès de la population. Cent quatre-vingt paroles ont été recueillies. J'en ai choisi quinze, et écrit un texte en écho. Ces quinze personnes viendront nous rencontrer, lors de la création ».*

Tout le monde a la possibilité de suivre l'évolution du spectacle lors des répétitions ouvertes au public, au Baltring'Théâtre, un lieu magique chargé d'histoire. L'entrée est gratuite, sur réservation obligatoire. Les répétitions se tiennent jusqu'au 24 juillet ; et le spectacle y sera joué du 25 au 31 juillet à 22h.

D'autres créations en chantier de diverses compagnies y sont aussi en résidence jusqu'au 27 juillet.

Dix spectacles avec le théâtre Alizé

En parallèle le théâtre Alizé programme du 8 au 31 juillet, dix spectacles qui sortent des sentiers battus.

Ayant pour ligne commune, l'écriture contemporaine, ils ont pour objectif *« d'inscrire la parole comme acte fondateur de l'individu. »* Théâtre, danse et musique sont au rendez-vous avec des artistes époustouflants.

Mireille Picard

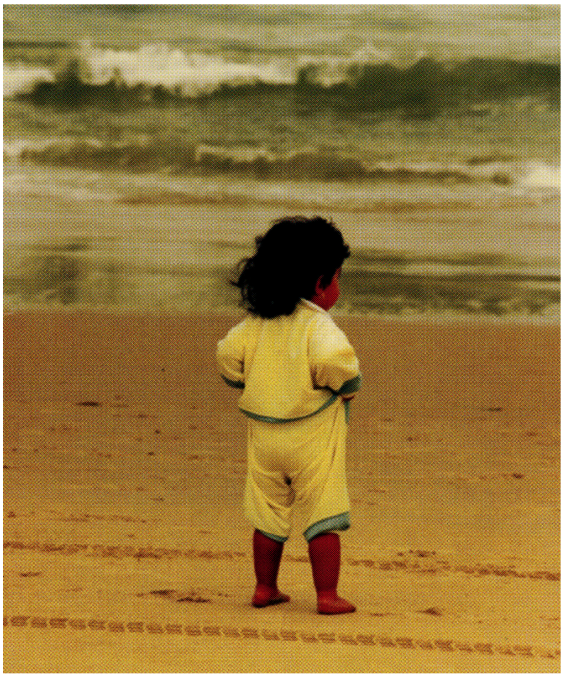
PRESENTATION DE LA COMPAGNIE

Dire, écrire, jouer, c'est commettre un acte responsable en conscience.
C'est conscient de cette responsabilité, qu'en tant qu'auteur et metteur en scène, j'ai crée, associé à la comédienne Isabel B. la compagnie Artizans, en 2003.
Dans une société où règne la dictature du visible, dictature qui loin de nous montrer ses réalités, nous offre l'opportunité d'en oublier les enjeux. Cette société que l'on dit individualiste, dont les individus se sont identifiés à leur costume, dans cette société où l'habit fait le moi, il me semble fondamental de retrouver l'Homme.
C'est la quête artistique autour de laquelle nous avons décidé d'œuvrer.
Dire « Je » qu'est ce que cela veut dire aujourd'hui ?
Interpeller le « Je » en passant par le manque, nous a conduit à faire de l'exil le thème fondateur des créations de notre compagnie.

2003 - Camille Claudel, être matière - Exil social

Aide à la création de la fondation Beaumarchais en 2003.
Ce travail d'écriture a pour origine la lecture du dossier psychiatrique de Camille Claudel. L'intérêt de ce type de document c'est l'aspect factuel qu'il propose. Pas de fantasme, pas de mythe, juste du quotidien rien que du quotidien. Ce qui m'a intéressé chez Camille Claudel, c'est sa situation d'exilée. L'exilée que l'on arrache à sa terre, ici au sens propre comme au sens figuré, pour la perdre sur une autre contrée sur laquelle elle ne reconnaît pas ses racines. Sur cette terre "d'asile", le temps se coagule, il devient matière. Camille elle aussi devient matière, la matière est perfection. Plus elle maîtrise son art, plus elle s'éloigne de l'imperfection, cette imperfection qu'est l'humain.
Camille exilée aux frontières de l'humanité.

2005 - Cousine k, en collaboration avec l'auteur Yasmina Khadra - Exil politique

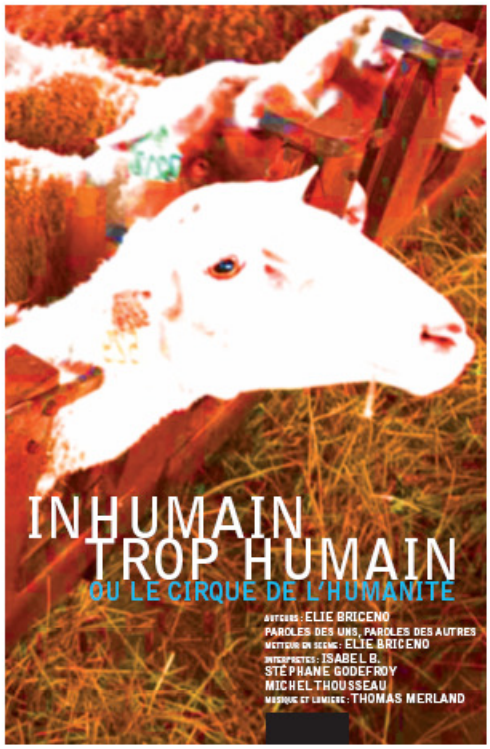


Yasmina Khadra incarne à lui seul un questionnement sur l'identité. "Nous sommes tous des assassins", une phrase un peu générique voire un peu simpliste. Après cette phrase, il y a souvent un temps de silence, puis vient le "si c'est une question de survie ". Et si c'était une question de reconnaissance ?
Tuer au nom de Dieu, pour une reconnaissance post mortem. Tuer au nom de sa patrie, pour une reconnaissance de territoire. Tuer juste pour avoir un rôle dans la distribution de l'humanité. Tuer pour pouvoir associer à cet acte, le pronom personnel "je". Tuer juste pour être vu, pour être reconnu.Tuer comme une évidence, par nécessité d'existence. C'est une question de survie, c'est la question de survie du personnage de *Cousine k*.
Cette histoire revêt toutes les apparences d'une histoire individuelle et pourtant …
Cousine k n'est pas vraiment une adaptation c'est plutôt une conjugaison d'écriture. Le personnage de "LUI" est textuellement le personnage du roman écrit par Yasmina Khadra. Pour ma part, j'ai écrit les 5 entités qui l'entourent.

2007- Origines - Exil d'héritage

L'Espagne va a màs (vers plus, vers mieux)
L'Espagne c'est la fête, la sangria et les taureaux
Trois ans de guerre civile pour quarante ans de paix totalitaire
J'ai quitté le ventre de ma mère, pour le sol français, je suis français d'origine…
Mon père est resté là-bas, dans la bouche de ma mère c'est un traître : « Tu padre es un franquista »
Dans ma bouche, papa, c'est une absence qui fait de moi un fils de facho
J'ai comme un poids sur les épaules
Ce soir, je vais rencontrer mon père pour la première fois ; ma mère tient absolument à être là
Moi, je suis Antoine, le fils dans cette histoire…
Servons-nous quand même un verre de sangria
¡Salud !…

Les créations *Cousine K* et *Origines* ont été créees dans le cadre d'une résidence à la MJC de Rodez, ces créations ont été accompagnées d'actions, non pas d'actions socio/culturelles mais d'actions qui se sont articulées comme des ponctuations nourricières autour de la création.



2009 - Inhumain trop humain, ou le cirque de l'humanité
Exil intime de soi à soi

Ceci n'est pas un spectacle
D'abord des mots
Les mots des uns, des autres, écoutés, récoltés, retranscrits
Chacun nous a raconté son exil
Le premier, celui de la naissance
L'exil imposé, le politique
L'exil d'héritage, l'agricole
L'exil intime, de soi à soi
Chaque parole a été pour moi à l'origine d'un texte
Un texte qui parle de vous, de moi, de nous, ici et maintenant. Cette création nous invite à voyager entre l'histoire individuelle et l'histoire collective.